

~~1788~~

Observations sur l'art

des accouchemens par Jean Baptiste
Durat Lasfalle, chirurgien gradué &
pensionné du département du Cantal,
Chirurgien major de l'hôpital, & de la
garde nationale d'Aurillac, Lieutenant de
Monsieur Le premier chirurgien du Roy,
& Correspondant de l'Académie Royale de
Chirurgie.

Contra alterius opinionem disserendo, facillime

quod verisimillimum est invenitur. Socrate



L'Académie de Chirurgie n'ayant pas proposé dans son
programme une question fixe pour chaque année sur l'art des
accouchemens, j'étois incertain si j'écrirais sur les accouchemens
en général, ou si je me réduirais à ne traiter que quelques
articles seulement, j'ai examiné que mon premier plan

ARC 29 m'entretendroit d'un ouvrage trop étendu, de manière que
d. 3 n° 40 je me suis déterminé à ne traiter que sur quelques questions

qui m'ont paru fort interessantes.

Les observations que j'ay l'honneur de soumettre à l'examen de l'Académie Royale de Chirurgie, sont les fruits d'une pratique longue, & réfléchie, ou j'ay eu l'occasion de terminer plus de quatre mille accouchements, le plus grand nombre ayant été contre nature, laborieux, ou très difficiles.

Il est possible que je fasse mention dans ce mémoire de plusieurs faits, qui sont déjà consignés dans d'autres ouvrages, soit sur la théorie, ou la pratique de l'art des accouchemens, dans ce cas ces memes faits pourrout venir à leur appui, il est nécessaire de réunir plusieurs observations pour afferir une base solide sur l'étude, & la pratique d'une science qui doit être considérée comme l'une des plus utiles.

Il paroît naturel de croire que le prix fondé par M^r de Vermont sur l'art des accouchemens, ce celebre accoucheur n'a eu d'autre motif que celui d'augmenter les progrès de cette belle science, par des faits nouveaux bien appuyés, & bien discutés, & de récompenser en meme temps sur tout ceux qui ont écrit sur cette branche importante de la chirurgie; Cela doit s'apposer, un homme parfaitement instruit de tous les ouvrages en ce genre qui ont paru jusqu'à ce jour, et qui par une longue pratique & bien réfléchie, il seroit connoître des moyens plus d'innocens & plus utiles;

Quoique j'aie medité quantité d'ouvrages sur cette matiere, & que j'aie medité profondément sur ma propre expérience, je ne me flatte pas d'être un homme d'une classe aussi supérieure; au contraire j'avoue mon insuffisance, & la faiblesse de mes talens, attendu que l'art des accouchemens est porté à un si haut degré de perfection, qu'il semble que l'on ne devroit plus s'occuper à faire des nouvelles recherches sur cette branche importante de la chirurgie, & que l'on ne peut que débattre sur ce qui a été dit.

Milles fois sur L'étendue de cet art.

La Difficulté d'approfondir cette matière devient encore plus difficile à l'égard des Chirurgiens de province qui sont presque toujours dans l'impossibilité de profiter des nouvelles découvertes, soit par celle qu'ils ont de se procurer tous les bons ouvrages qui traitent de l'art des accouchemens, ou enfin de pouvoir participer, et profiter des leçons des grands maîtres qui habitent les Capitales, n'ayant pour eux d'autres ressources que l'étude réfléchie de leur propre expérience: mais tel est l'esprit humain, que ce qui échappe à l'œil de l'un, est observé avantageusement par celui d'un autre, et la vie la plus longue d'un homme continuellement observateur, ne sauroit tout réfléchir, au contraire il laisse toujours le plus grand vuide après lui, triste expérience, qui devoit décourager (mais non) l'homme véritablement humain est toujours conduit par une noble émulation, et il n'a d'autre ambition que celle de se rendre utile à ses semblables, quand il n'auroit que l'avantage d'avoir démontré une seule vérité; C'est sur ce principe que toutes les sciences sont parvenues à un si haut degré de perfection, et c'est dans la même vue que j'ose présenter ce mémoire à la discussion de l'illustre académie Royale de Chirurgie, ma satisfaction sera complète si elle apperoit dans cet ouvrage un seul fait propre à augmenter les progrès de l'art des accouchemens.



Il me semble que j'aurois beaucoup de choses à dire sur l'étendue de cet art, et qu'un ouvrage in-folio ne suffiroit pas à ma plume à raison de la multitude des observations que je desirerois faire connoître, mais un tel mémoire deviendroit confus dans la circonstance, ainsi je me borneray autant qu'il me sera possible à ne pas répéter ce qui a été déjà mis en avant par d'autres accoucheurs, ou du moins j'ignorerai que ces mêmes principes soient déjà connus, je feray en sorte de ne mettre en avant que des faits qui ont toujours paru à mes yeux de véritables aphorismes, ou des règles certaines dont un bon accoucheur ne doit

jamais s'écarter, mes principes ne sont pas des faits
étudiés sous la cheminée, ma propre expérience me les a
tous fournis.

L'academie de chirurgie nedit pas attendre de ma part
une grande erudition, je ne connois pas la pureté de la langue
française, persuadé que cette savante compagnie porte de preference
son attention sur les faits des pratiques, plutôt qu'à un stile fleuri
et pompeux.

Ce motif m'engagera toujours à rédiger par moi même toutes mes
observations, & à ne pas recourir aux plumes étrangères. Comme font
tant de personnes qui ne savent ny lire, ny observer, & dont la
plus part du temps ils separent des plumes du pan.

Article 1^{er}

Des accouchemens.

Les accouchemens doivent être considérés sous plusieurs points de vue,
soit qu'ils se rencontrent faciles, ou difficiles, il est une infinité
de cas que nous ne pouvons détailler icy, sans entrer dans une
longue matiere, en général l'art d'accoucher exige de la part de ceux
qui le pratiquent plus de sagacité, de presence d'esprit, d'adresse, & de
fermeté qu'une grande theorie; ce n'est que par une longue experience,
& une étude bien réfléchie dans la pratique des accouchemens que l'on
parvient à être bon accoucheur, il faut épier la nature & la suivre de
près pour saisir à propos tous les momens précieux; Tel accouchement
qui a été naturel dans le principe, devient très difficile par l'ignorance
ou la négligence que l'on a mise de saisir l'instant favorable ou il
devoit être terminé; il faut absolument connoître toutes les distinctions
possible dans l'art des accouchemens, car ils varient presque toujours
dans toutes les especes, & ne sont pas exactement les mêmes, il y a toujours
quelques modifications à porter, toutes ces circonstances dependent d'une
infinité de causes, soit à raison de l'âge, du temperament, & du physique
des femmes, des différentes maladies dont elles ont été, ou sont encore
affectées, de leur force, ou de leur faiblesse, de la disposition de leurs organes,

des différentes positions; de l'air qu'elles despirent, du trop grand, ou trop peu d'expérience, des bonnes ou mauvaises nouvelles, que l'on leur apprend, de leur façon de vivre, de la bonne ou mauvaise conformation, des parties tant intérieures qu'extérieures, de la mauvaise conformation des enfans, de leur maladie propre & différentes positions qu'ils prennent lorsqu'ils sont encore retenus dans le sein de leur mère, enfin de mille accidens & circonstances, dont le détail seroit icy superflus, ce qui forme autant d'obstacle plus ou moins grands dans la pratique des accouchemens.

C'est à un accoucheur bien expérimenté à bien juger de tout ce différens cas, & de prendre garde à ne pas assés son jugement inconsidérément, & de noter que lorsque le cas est bien jugé nécessaire, il faut de plus à un bon accoucheur qu'il aye une parfaite connoissance de toutes les parties tant internes qu'externes, qui forment l'ensemble du dessin de la femme, & qu'il connoisse bien toutes les justes proportions, qu'il soit surtout habile au toucher, car ce n'est que par ce moyen qu'il portera un juste pronostic, sur le bon ou mauvais accouchement, qu'il aye la main délicate, & le bras mince, car un accoucheur qui a une grande main & un bras fort gros, échouera dans quantité de cas; heureux est celui, qui réunit le génie aux dispositions naturelles du corps.

Article 2^e

Sur l'accouchement naturel



Dans l'accouchement qui est jugé naturel, il faut absolument l'abandonner aux seules forces de la nature, il ne faut pas chercher à dilater l'orifice de la matrice, ny à rompre la poche des eaux, C'est deux mauvaises manœuvres que tout bon accoucheur doit éviter, je ne prétend pas dire qu'il ne faut jamais dilater la matrice, ny rompre les membranes, il s'agit de bien établir les cas, et de les bien distinguer; car dilater la matrice dans l'accouchement naturel qui suit bien ses périodes, c'est alors irriter une organe sans nécessité, puisque cette irritation procure de la

Douleur, & Retarde à Coup sur L'accouchement, soit en
ôtant le mucus des parties si nécessaires au passage, & en
occasionnant par L'accouchement fréquent de L'écoulement à toutes
Les parties, ou il ne faut que du Relâche, de la mollesse, & de
L'humidité, rien entendu que Le mucus naturel, est beaucoup
plus utile que Les graisses & les huiles dont on se sert pour oindre
La main & Les doigts:

Dans Ces mêmes Cas diviser aussi Les membranes, C'est encore à
Coup sur retarder L'opération de la Nature, & d'un accouchement
naturel, Le rendre souvent Laborieux, ou Contre Nature, attendu
qu'il est facile de juger que Lorsque Les membranes sont rompues
avant le moment où la nature doit seule faire Cette opération,
alors La tête de L'enfant n'étant pas encore assez engagée dans
L'orifice de la matrice, et la pression qui avoit lieu par la poche
des eaux conjointement avec La tête de L'enfant, venant à diminuer
tout à Coup, L'orifice de Cet organe se Replie, Les douleurs cessent,
& L'accouchement est Retardé par Cette manœuvre imprudente,
il devient même Laborieux, & souvent on est obligé de terminer
L'accouchement en ramenant L'enfant par les pieds, voyant qu'il ne
s'opère pas vingt quatre heures après, tandis que si l'on avoit laissé
agir la nature il seroit venu heureusement une heure après; L'expérience
prouve Cette vérité, et je puis assurer m'être trouvé vingt fois dans
Ce Cas, par L'imprudence des sages femmes, & Certains accoucheurs
mal instruits, et je puis ajouter y avoir été pris moi-même dans
Le commencement de ma pratique.

Il arrive quelque fois que les membranes sont très dures, volumineuses,
& fort épaisses, quelque violents que soient Les Efforts dans le travail
Elles résistent à Leur impulsion, Ce Cas est facile à juger, et à
distinguer par Le toucher; Lorsque Ce Cas a lieu, & que l'on observe
en même temps que la tête de L'enfant paroît être assez engagée
dans l'orifice de la matrice pour ne plus Retrograder, remarque que
L'on doit faire après que la douleur a passé, on peut alors avec toute

assurance attendre le moment d'une vive douleur, le dien
poussante pour rompre la poche des eaux, il est évident que
par cette sage operation, l'on accelere l'accouchement, mais je
le repete il faut que l'accoucheur soit assez experimente pour
ne pas se meprendre.

Dans le cas ou il est necessaire de dilater l'orifice de la matrice
c'est celui, ou il y a un detachement a cet organe, ce qui m'est
egalement obstacle a une prompte delivrance; on reconnoit le
detachement par la mollesse extreme des bords de l'orifice de la
matrice qui n'a point de jeu, les douleurs sont fort lantes, & tres
petites, le travail n'avance pas; cela arrive sur tout aux femmes qui
ont fait plusieurs enfans, qu'elles ont la fibre mole, & lache, &
font tres peu d'exercice, la matrice se contracte avec peine pour
expulser l'enfant, lorsque ce cas est bien reconnu, alors il est
tres a propos de dilater fort doucement, & par intervalles l'orifice
de la matrice, en attendant le moment de la douleur, cette operation
contribue beaucoup a favoriser l'accouchement, attendu qu'une legere
irritation au tour de l'orifice de la matrice precipite, & augmente la
douleur, & force cet organe a se contracter.

Mais il faut Considerer que si l'accouchement est retarde par trop
de detachement & par defaut de contraction de la matrice, il peut etre
aussi retarde par son eretisme, car il arrive dans beaucoup de cas
que l'orifice de la matrice se trouve sec, & aride, et il ne paroit
pas qu'il se forme aucune poche d'eau, on distingue cet accident
par l'amincissement extreme de l'orifice dans toute sa circonference
qui ne se dilate qu'avec peine dans les douleurs lorsqu'elles sont vives,
& courtes, la tete de l'enfant ne s'engage, & n'avance que difficilement,
en introduisant le doigt on reconnoit que la partie de la tete engagee
se trouve egalement comprimee dans sa circonference, en fin le travail
n'avance pas, malgré les vives douleurs de la femme en couche; cet
etat d'eretisme est facile a juger, il a lieu le plus souvent dans le
premier accouchement, surtout lorsque la femme est maigre, sensible,
delicate, & vapoureuse; si dans ce cas l'on cherche a dilater l'orifice



de la matrice. L'on suppose à commettre une grande faute, il faut au contraire lorsque cet accident a lieu faire une petite saignée au bras de la malade, lui donner un ou deux Lavemens Emolients, & en même tems il faut injecter par intervalles dans le vagin dirigée vers l'orifice de la matrice, une décoction de graine de lin, mêlée avec de l'huile d'olive fine, soumettre les parties à la Vapeur d'une décoction Emoliente, alors l'on peut compter que ces moyens suffiront pour procurer le Relachement nécessaire, & que l'orifice de la matrice se prêtera facilement à sa dilatation, que l'accouchement sera prompt tout étant d'ieu disposé d'ailleurs.

La Déchirure de la fourchette est aussi un accident très désagréable, il est nécessaire d'y porter toute son attention pour le prévenir, il arrive le plus ordinairement au premier accouchement, sur tout lorsque la tête de l'enfant franchit trop promptement les parties Extérieures ou que l'on est obligé d'avoir recours au forceps. Le meilleur moyen pour le prévenir est d'introduire le doigt index bien graissé dans l'anus, & en appuyant à plat le docte de la main sur le perinée & les parties voisines, pour forcer en quelque manière la tête de l'enfant à ne pas avancer si vite. & à se faire jour vers les parties Supérieures, dans l'accouchement qui est Laborieux, & produit par l'enclavement ou l'on est obligé de se servir du forceps, il faut dans ce cas, comme dans le précédent, Employer les mêmes moyens, mais alors il faut que la main gauche de l'accoucheur agisse dans cette operation, tandis que avec la main droite il tire le forceps en Elevant comme il est indiqué.

Plusieurs Celebres accoucheurs sont d'écrire différents mouvements à la tête de l'enfant lorsqu'elle se degage de sa prison, je ne pense pas Commencer à cet Egard, au moment que l'accouchement est déclaré, & que le Couronnement est fait, L'aposition ou se trouve alors la tête de l'enfant, Continué à être la même jusques à la sortie, de moins à quelque chose près, j'ay faite cette observation sur plus de Cinq cens accouchements naturels, nous dirons donc que lorsque la

~~Accouchement~~^{Couronnement} Est fait, la position la plus ordinaire & la plus naturelle de la tête de l'enfant qui se presente, est le vertex, un peu au dessus de la fontanelle, la figure regardant les vertebres un peu tournée du côté droit, le menton appuyé sur la poitrine; Les douleurs de l'enfantement continuant progressivement, la tête de l'enfant s'avance, & s'engage dans le détroit inférieur du bassin, toujours ^{dans} la même position, c'est à dire sans faire aucun mouvement de droit, à gauche, & continue de même jusqu'à son entière sortie, & toutes les fois que la tête de l'enfant s'écarte de cette position, elle ne se trouve pas dans l'état naturel des choses, Les accoucheurs qui prétendent que la position la plus naturelle de la tête de l'enfant est lorsque l'occiput répond à la cavité cotiloïde gauche, le front tourné vers la jonction sacro iliaque droite; alors il est positif que si la tête de l'enfant avancoit, & sortoit dans une pareille position, l'oreille gauche se trouveroit sous la symphyse du pubis, & la droite couchée vers le sacrum, position qui n'a lieu que dans un état contre nature, car quoique l'on considère que le plus petit diamètre de la tête de l'enfant soit d'un côté d'oreille à l'autre, & que le grand diamètre du bassin le de droit, à gauche plutôt que de l'avant, à l'arrière, il ne sensuit pas de là que la tête tourne pour parcourir, & s'arranger au plus, ou moins grandes dimensions du bassin;

ainsi je le Repete toute autre disposition que celle que j'ay décrite, doit être regardée comme vicieuse, ou contre nature, il faut necessairement que le mechanisme s'opere de la maniere que je l'annonce, pour que l'accouchement soit plus prompt par la raison que la tête de l'enfant se trouvant dans la disposition cy dessus, alors les cartilages qui unissent les os du bassin, sont forcés à se mieux preter, de même la tête de l'enfant à se mouler aux parties qui la pressent, & la figure est également moins exposée à être meurtrie.



Article 3^e

Du Mechanisme de L'accouchement

Les sentimens des plus habiles phisiciens, & hommes celebres de l'art, paroissent être fort partagés sur cette operation de la nature, et d'après toutes les hypotheses que l'on a mise en avant sur cette question importante, il paroît que l'esprit humain n'est toujours en défaut.

Les uns prétendent que le défaut de nourriture oblige l'enfant de s'échapper de la matrice pour aller chercher ailleurs ce qui lui manque.

D'autres disent que lorsque le fruit est mur, il faut qu'il tombe de l'arbre, comme si l'analogie pourroit être comparée, d'autres pensent que la crête des eaux dont il est entouré l'oblige à faire des mouvemens pour sortir de sa prison.

D'autres imaginent que l'enfant parvenu à son terme est fort incommode par ses propres excremens, ce qui l'oblige de changer de place en faisant la culbute, ou dans cette disposition la tête pressant l'orifice de la matrice, la force à se dilater pour donner passage à l'enfant.

Quelques uns prétendent que lorsque la matrice est parvenue à son dernier degré d'extention par la grosseur du fœtus, ce qui occasionne un mal aise considerable à la femme, la matrice ne pouvant plus se preter est forcée de se contracter pour l'expulsion des eaux & de l'enfant.

Suivant mon opinion trois causes principales agissent de concert pour déterminer l'accouchement, la premiere & celle qui paroît la mieux fondée est le commencement du détachement du placenta, du moment ou ce détachement commence à se faire il se détache un mucus des mamelons de ce corps adhérent à la matrice, ce mucus coule quelques fois plusieurs jours avant l'accouchement, cette humeur en coulant commence à préparer

Le Relachement des parties, & Les irrités. En même temps, La matrice dans cet état commençant de perdre son identité avec le placenta & le fœtus, Elle commence à se Contracter, ce qui lui devient alors un Corps étranger.

2.^o L'enfant qui commence à ne plus recevoir la même substance, fait des secousses & augmente la contraction de la matrice.

3.^o Dans les derniers moments l'inspiration de la mère augmente considérablement, ce qui met en contraction les muscles abdominaux, & qui augmente également la contraction de la matrice.

ainsy je Repeteray encore, que L'accroissement du fœtus à son terme fixé par la nature comme toutes Les Vegetations, Lorsque ^{à temps} l'état est limité par la nature approche, de lors l'identité du placenta avec la matrice commence à cesser, Les mamelons adhérens au Corps de La matrice se détachent peu à peu, & Laisse Couler un mucus gluant qui preparent Les voyes au passage de L'enfant, La matrice nutrition de la mère à L'enfant se perd insensiblement & retrograde pour reprendre son premier Equilibre, L'enfant fait des secousses plus violentes qu'à l'ordinaire, L'inspiration de la mère augmente considérablement, dans cet état la matrice commence à se Contracter pour se débarrasser d'un fardeau qui perd son intimité avec Elle, & ce qui devient encore pour Elle à cette époque un Corps étranger.



D'après cette opinion qui doit paroître la plus vraie, ceux qui prétendent que L'accouchement est dû à la grande Extension de la matrice, qui ne peut plus se prêter, me paroissent avoir un faux raisonnement, attendu que les accouchemens précoces ne sont pas dû à la grande Extension de la matrice,

de même qu'il y a des femmes qui après avoir
accouché plusieurs fois d'un seul enfant, après Coups
Elles ont des Couches de deux ou trois jumeaux, & deviennent
après cette dernière, avoir des Couches d'un seul enfant,
plusieurs Exemples confirment cette vérité;

Je citeray par Exemple la femme du Sr. Redon horloger
de cette ville, laquelle j'ay accouché pendant cinq années
de suite d'un seul enfant, à chaque Couches toujours au
terme de neuf mois, & la sixième Couches Elle s'est
accouchée de trois enfans mâles au même terme de neuf
mois, à cette dernière époque son ventre étoit venu
prodigieusement gros, les trois jumeaux peserent vingt-
quatre livres, savoir huit livres chacun, car ils étoient
égaux en force, en grandeur, & en poids, et avoient chacun
leur placenta, de manière qu'ils étoient aussi volumineux
comme s'il ny avoit eu qu'un seul enfant, & un seul
arrière faix renfermé dans la matrice, ces trois jumeaux sont
encore pleins de vie, bien portans, et très Robustes depuis
trois ans qu'ils sont nés.

Cette femme depuis cette époque s'est accouchée l'année
d'après d'un seul enfant, comme dans les Couches précédentes,
à celle des trois jumeaux.

On doit juger combien la matrice de cette femme
par la grosseur de trois jumeaux avec chacun leur
placenta, elle étoit portée à un si grand Degré
d'extension, Vu le grand fardeau qu'elle Contenoit, que
l'on juge à présent d'après cet Exemple, & de plusieurs autres.

que L'on pourroit citer après celui là, si l'accouchement
Doit être simplement attribué à la grande Extension de la
matrice qui ne peut plus se prêter à contenir le fœtus
qu'elle porte.

Les Loix de la nature sont toujours uniformes,
Elle ne fait des écarts qu'à raison des accidents qui la
détournent de son operation, De la vient que Les
avortemens n'ont lieu qu'à raison des accidents qui
occasionnent le détachement du placenta de la matrice,
Ce qui oblige alors cette organe de se contracter &
d'expulser tout Corps qui lui devient étranger, ou qui
n'a plus d'intimité avec lui.

Article 4.^e

Sur les accouchemens Contre Nature.

Les accouchemens Contre Nature ne peuvent être
terminés heureusement sans le secours de l'art, Ces
espèces d'accouchemens méritent que l'on fasse la plus
grande attention à leurs suites, car une main imprudente
la précipitée gâte toujours la perçure, & occasionne
le plus grand malheur tant pour la mère, que pour
l'enfant, de Manière qu'il y a beaucoup de insinuation
à porter dans ces operations.



Tout bon accoucheur entend par accouchement
Contre Nature, celui dans lequel, tout autre part, que
la tête de l'enfant se présente au passage,
de même que la tête, ^{elle même} lorsqu'elle n'est pas dans une
bonne direction.

La Majeure partie des accouchemens Contre nature
Doivent être terminés par la main de l'accoucheur en
Emmenant l'enfant par les pieds; C'est une partie bien
Essentielle de l'art, qui fait briller l'accoucheur lorsqu'il
Entend bien à faire Cette operation

Je ne feray par icy mention de toutes les positions —
ou les différentes parties du corps que l'enfant peut
présenter au passage, ce qui fait autant d'espèces d'accouchemens
Contre nature ou difficiles, pour décrire toutes les positions avec
précision, cela nous conduiroit à un ouvrage trop étendu, mon
intention n'est dans ce moment qu'à faire connoître la conduite,
la manière avec laquelle un accoucheur doit opérer —
dans les occasions qui exigent de tourner un enfant en
l'emmenant par les pieds, attendu que celle qui a été déjà
indiquée dans différents ouvrages, ne m'a pas paru assez
satisfaisante, et que l'on ne sauroit avoir assez de précaution,
de sagesse, d'imprudence, et d'intelligence pour agir dans pareille
circonstance, puisqu'il est vrai que l'on voit journellement des
accoucheurs et des sages femmes commettre mille accidents dans cette
operation, soit en cassant des membres de l'enfant, en rompant
le cordon ombilical, agissant de force, et de violence dans l'étendue
de cette operation, et en finissant la plus part du temps par
séparer les membres du corps, ainsi que la tête du tronc,
triste spectacle, qui fait fremir par le seul souvenir, enfin
leur manière imprudente, brutale, et mal combinée, fait
peur une foule d'individus qu'une main habile auroit sauvé
du trépas. Toutes les fois qu'un enfant présente toute autre
partie du corps au passage que la tête dans une bonne direction,

Etter par Exemple, Les bras, Les genoux, Les fesses, Le ventre,
La face, Le derrière de la tête, ainsi que toutes les parties
Latérales, Le Cou, Les Epaulles, la poitrine, La Situation
de L'enfant En travers, La Situation En peloton, Et Enfin
quantité d'autres Situation Contre Nature &c, alors La
manière La plus sûre, La plus Efficace, Et La plus prompte
pour delivrer La mere, Et L'enfant C'est de L'emmenér
par Le pied, nous allons décrire la méthode qui à toujours
parue à nos yeux la meilleure, et la plus facile

La première chose à laquelle on doit s'occuper, C'est
de procurer une Situation Commode à la femme En travail,
Et que L'accoucheur puisse agir avec aisance dans son opération,
pour cela, il faut préparer un lit, garni d'un garde-paille,
Et d'un simple matelas, Le plus Mauvais, Et Le plus dur
Est Le meilleur pour cet usage, Ce lit autant qu'il Est possible
doit avoir au moins trois pieds d'hauteur, il faut faire En sorte
qu'il n'y aye aucune chose aux environs qui puisse donner
de L'embarras, Lorsque Ce lit Est ainsi préparé, on y transporte
La femme que l'on fait Coucher, Et Situer Les fesses au Bord Du
Lit, La tête Et La poitrine un peu Elevée par Le moyen de
quelques Carreaux, Les Cuisses, Et Les jambes, doivent Être Écartées,
Et Les genoux ployés, L'on fait appuyer Les talons sur quelques
Choses de solides, deux personnes placées L'une à Chaque Côté
de bras, retiennent La femme pour quelle ne descende pas, ny
ne Remonte pas dans L'opération, deux autres personnes sont
placées une à Chaque Côté des Cuisses, Et des jambes pour
Les maintenir Écartées, Et dans La position cy dessus Énoncée,
Dans Cette Situation tous les muscles du Bas ventre, doivent Être



dans un état de relâchement, & proposer en quelque
manière pour que la matrice soit moins sujette à se contracter
dans le moment où l'accoucheur opere; tout étant ainsi. Bien
disposé, l'accoucheur n'ayant rien dans ses environs qui puissent
le gêner, après avoir bien retroussé ses draps, & les avoir bien
graisés ainsi que les mains d'huile d'olive fine (car c'est
la meilleure onction que l'on puisse employer) il porte sa main
dans la matrice, & s'assure bien de la véritable position de l'enfant;
après cela il va chercher le pied de l'enfant qui doit être
amené le premier jusqu'au vagin, ce pied étant amené
il le retient de sa main droite, & porte sa main gauche dans
la matrice pour aller chercher le second & les conduire tous
les deux au même niveau, quelque fois l'on est assez heureux
pour les saisir tous les deux à la fois, du moment que l'on
tient les deux pieds, il faut s'assurer si le cordon ombelical
ne peut pas mettre obstacle, en s'entrelassant au tour du fœtus,
ou des draps, & du fœtus de l'enfant, l'on prévient aisément
le plus souvent à les dégager, si dans le cas l'accouchement
que l'on opere étoit occasionné par la sortie de l'un des draps
de l'enfant hors la matrice, & même hors la voie naturelle,
à lors quelque infle que soit ce drap il ne faut pas tenter à le
faire rentrer, c'est un temps perdu, attendu qu'il y a beaucoup
de circonstances où le drap de l'enfant a esté au delà de
vingt quatre heures hors la voie naturelle, & par conséquent il
se trouve affecté d'une enflure considérable, malgré cet
obstacle on peut pénétrer dans la matrice pour y aller
chercher les pieds, je pourray citer cent exemples que
j'ay vû par moy même, & néanmoins j'ay vaincu la difficulté.

Pour revenir à mon sujet, et terminer heureusement

L'accouchement par les pieds, il faut toujours aller
chercher le pied de l'enfant le plus éloigné, le celui ou
l'aposition de l'enfant en telle qui épigé de sortir le
premier, c'est un principe qu'il ne faut pas perdre de vue.
Lorsque l'on est parvenu à imposer les deux pieds dehors
l'orifice de la matrice, l'accoucheur muni d'un linge fin
le saisit tous les deux, les doigts bien entrelassés de chaque
côté de pied, et tire à luy avec douceur, en recommandant
à la mère de ne pas faire valoir ses douleurs, et il continue
de les sortir dehors les voies naturelles, c'est dans cette
manoeuvre que l'enfant change d'attitude, la tête remontant
vers le fond de la matrice, lorsque l'accoucheur est parvenu
à dégager ou à sortir l'enfant jusques aux cuisses, il considère
alors si l'enfant est bien tourné, c'est à dire si la face est
tournée postérieurement car si cela n'est pas, après avoir sorti
l'enfant jusques à demy corps, il le saisit au tour de la poitrine
pour luy faire prendre une bonne position, ainsi quia la tête
l'enfant se trouvant dans une bonne position le dégagée jusqu'à
la poitrine, c'est alors le temps propre pour dégager les bras
l'un après l'autre, Pour faire cette manoeuvre avec douceur et
avec adresse afin de ne pas risquer de casser le bras de
l'enfant, on glisse la main droite à côté du corps pour pénétrer
dans la matrice, le s'empare de la main droite de l'enfant.
que l'on fait glisser tout doucement en prenant garde de ne rien
forcer le faire en sorte qu'il n'y aye que les articulations le
flexions du bras de l'enfant qui obéissent aux mouvemens
de l'accoucheur; Ce bras étant entièrement dégagé, l'on travaille
à dégager le second en suivant les mêmes principes, l'enfant
étant dégagé jusques au cou, l'on remarque de nouveau si la



Tête est bien située, car si cela n'étoit pas, l'on
porteroit de nouveau la main dans la matrice pour lui
faire prendre l'aposition qu'elle doit avoir, cela fait on
saisit l'enfant sur les épaules, & par des mouvemens
doux de droit à gauche l'on continue de tirer à soi avec
douceur pour procurer son entière sortie.

si par cas la tête résiste il faut bien se garder
d'agir de force, parceque le plus souvent deux choses peuvent
à la fois à cette résistance, la première est que la tête de
l'enfant se trouvant encore dans la matrice, l'orifice de cet
organe se ferme fortement & se contracte ^{pour du} au cou de l'enfant,
la seconde est que le menton de l'enfant peut appuyer sur la
saillie du sacrum, & que la nuque appuie sur le pubis, ce qui
fait alors le même obstacle, que si le menton de l'enfant
étoit accroché à l'arcade du pubis, pour remédier à ces deux
inconveniens, il faut agir par les mêmes principes, qui sont
d'introduire la main à plat en glissant par dessous la face de
l'enfant que l'on tourne un peu par côté, & dans ce même
moment on appuie les bouts des doigts sur le front pour faire
baisser la tête, laquelle se dégage aussitôt, l'on parvient plus
facilement dans cette manœuvre, si dans l'instant que l'accoucheur
appuie ses doigts sur le front de l'enfant pour faire baisser la tête
une personne intelligente se saisit de l'enfant pour tirer à elle;
il s'ensuit que le même principe, ou le même moyen qui sert à
dégager la tête de l'enfant, lorsque le menton est arrêté par la
saillie du sacrum, & la nuque par l'arcade du pubis, il sert aussi
pour la dégager lorsqu'elle est simplement arrêtée par la seule contraction
de la matrice, il ne faut donc pas oublier que si la tête de l'enfant
résiste à sortir par ces deux circonstances, à s'obstiner de la sortir de force,
puisque l'on n'y parviendroit pas, & que l'on s'exposeroit de voir arriver
le même accident, que si le menton étoit accroché à l'arcade du pubis,

il ne faut pas oublier non plus que lorsque la tête
fait résistance pour sa sortie que c'est alors l'époque
ou la vie de l'enfant est le plus en danger, de manière qu'il
ne faut pas suivre les principes des certains accoucheurs, qui
disent que lorsque la tête de l'enfant résiste pour sortir,
d'attendre que la mère aye des nouveaux efforts pour l'expulser;
il faut se hater au contraire de mettre en usage la méthode que
nous venons d'indiquer.

Par la méthode que je viens d'exposer pour tourner
un enfant & l'immener par les pieds lorsque le cas est
bien jugé nécessaire, il est aisé de concevoir que cette opération
purement mécanique est plus aisée qu'on ne pense, on
évite presque toujours les vives contractions de la matrice qui
serrent si fort le bras de l'accoucheur, & l'empêchent
d'agir, au lieu qu'une multitude d'accoucheurs restent des
heures & quelques fois des journées entières en reprénant, &
revenant à des nouvelles entreprises pour terminer cette opération,
& finissent très souvent pour faire perdre la vie à deux individus
à la fois, faute par eux d'avoir prises toutes les précautions nécessaires
à de connoître les moyens utiles pour terminer heureusement cette
opération (que d'exemples n'auray je pas à citer)



Quoique j'indique une méthode facile pour operer un
accouchement Contre nature, il ne sensuit pas de là qu'il faille
le precipiter pour la mettre trop legerement en usage, il faut
d'avance s'assurer qu'il n'y a pas d'autres moyens plus doux, attendu
qu'il y a beaucoup d'accoucheurs qui se pressent d'accoucher une femme
en l'immenant l'enfant par les pieds dans des circonstances que si
l'on avoit usé de patience, et prise d'autres précautions l'enfant
seroit venu plus naturellement. ainsi je le Repete il ne faut jamais
se decider de tourner un enfant qu'autant qu'il est bien démontré qu'il
n'y a pas de moyens plus doux à prendre.

article 5.

Sur l'opération Césarienne.

La tymologie de la section Césarienne vient d'it on de le que Cesar sortit du sein de sa mère par cette voie, & le diplôme Chirurgical ne s'est jamais écarté de ce principe, — aujourd'hui que l'on s'accommode à tout changer, ne seroit il pas plus naturel d'appliquer au mot Césarienne, celui d'utérine, c'est à dire quand l'on se servir de section Césarienne, on diroit section utérine, on pourroit encore la diviser en section abdominale utérine, & en section vaginale utérine.

De tous les temps l'entreprise de cette opération a fait trembler les plus grands maîtres de l'art, par les souffrances qu'elle occasionne, & sur tout par ses suites funestes, au contraire les gens de l'art les moins instruits ont été plus hardis dans cette entreprise, & souvent leur temerité leur a procuré des succès, & de la Reputaion; Combien de fois aussi cette opération n'a été pratiquée dans beaucoup de cas inutiles, c'est à dire dans beaucoup d'occasions, où l'enfant seroit venu à bon port par les voies naturelles, & qu'une main habile auroit évité de verser le sang inutilement; mais je dis aussi qu'elle a été négligée dans beaucoup de circonstances, où l'on auroit procuré la vie à deux individus à la fois faute de secours, ou par faute de savoir, de personnes appelées pour secourir les femmes en Couches.

quelque avantage que presente cette opération pour la maniere de la pratiquer, & de la mettre en usage, dans les circonstances où il est impossible de faire mieux, je pense néanmoins qu'elle sera toujours regardée par les plus habiles gens de l'art, comme une opération cruelle, & en même temps douteuse, cependant je n'hésite pas à croire qu'il n'y a pas de

parallèle à mettre entre Elle, & la section de la
Symphise, Rien persuadé que Cette Dernière Est beaucoup
plus Cruelle, & plus douloureuse quand il n'y aurait que la
seule raison qui se presente au bon sens, que dans l'une
il n'est nécessaire que de diviser Les muscles, & que dans
L'autre il faut non seulement diviser Les chairs, mais encore
Les os, & quand même temps on ne peut guere éviter
que de lésér des parties dangereuses telles que le Conduit
urinaire, & Les artères, je ne m'arrêteray pas icy à faire la
Critique de Cette operation, Elle a été scavamment discutée par
des auteurs Celebres, & plus particulièrement par L'illustre
Académie de Chirurgie, je ne pourray que Repeter des choses
inutiles, Laissons là donc de côté avec tous ses prétendus
avantages, mon intention n'étant dans Ce moment que de
M'occuper à faire Connoître La meilleure Méthode de pratiquer
La section utérine abdominale.

J'ay appris par plusieurs personnes de L'art que M.^r
Lauverjat Celebre accoucheur avoit fait paroître un ouvrage
sur une nouvelle méthode de pratiquer La section Césarienne
pour servir de parallèle à Celle de la Symphise; Cet ouvrage
ne m'est ^{pas} encore parvenu, pour Bien affermir mon jugement
& En développer L'utilité de ses principes, dans le moment
ou j'entreprend de tracer mes faibles Lumières sur Cette operation
importante, mais Enfin il m'a été assuré que Les principes
de Cet ouvrage étoient d'abord à prouver que le meilleur
moyen d'obtenir d'heureux succès dans la pratique de Cette
operation il falloit inciser transversalement Les muscles
abdominaux ainsy que le Corps de la matrice, par la raison
que La Réunion des plaies étoit plus facile, En obligeant
L'opérée à prendre dans son lit une situation flexible qui peut



aider au rapprochement des playes

il y a vingt cinq ans passé que je fais la profession d'accoucheur, et dans cette espace de tems j'ay eu occasion de terminer plus de quatre milles accouchemens, néanmoins il s'en est pas présentée une, ou je puisse avoir été dans le cas de pratiquer l'opération Césarienne, outre dans sept à huit Circonstances, que j'ay été dans l'obligation de la pratiquer après l'expiration de la mère, afin de sauver la vie à l'enfant, ou luy administrer le Baptême, Cependant il y a environ vingt un an que je l'ay veüe pratiquer à mon pere avec le plus grand succès sur la femme d'un maçon village de la paroisse d'Yollet, C'étoit pour la troisième fois de sa vie ou il avoit été dans l'obligation de Recourir à cette operation, M. Lafoste Chirurgien à Turenne prieur de Beaulieu en Limouzin m'a assuré l'avoir pratiqué sur la même personne laquelle étoit une dame de son pays avec le plus grand succès.

je Rapelleray icy en peu de mot le dernier cas de mon defunt pere, ainsy que de sa maniere d'opérer qui a toujours resté gravé dans ma memoire, et qui a paru à mes yeux la methode la plus simple et la plus favorable pour sauver la vie à la mere, et à l'enfant.

Cette femme étoit âgée d'environ quarante deux ans, grosse de son premier enfant, Elle étoit Rachetique de son enfance, et Doituse de la Cuisse gauche, lorsque mon pere et moy fumes appelés pour la secourir, Elle étoit en travail d'enfant depuis trente six heures, mon pere l'alla visitant observa, et me fit Remarquer le deffaut de conformation de cette femme, et l'impossibilité de l'accoucher par les voyes naturelles, Le pubis étoit si rapproché du sacrum, qu'il n'y avoit pas deux pouces de distance sur le Côté droit, et du Côté gauche il n'étoit pas possible d'y pénétrer un doigt, son bassin formoit exactement un huit de Chiffre, dont

L'ouverture droite étoit plus grande que la gauche; mon
père voyant, qu'il n'y avoit pas d'alternative à prendre
et qu'il ne restoit d'autre ressource pour sauver la mère
et l'enfant que d'avoir recours à l'opération Césarienne; ne
balança pas à opérer la malade, et en attendant qu'il
prépareroit son appareil je montay vite à cheval pour aller
à la maison chercher tous les instrumens, et les choses nécessaires
à l'opération, ou je ne tardai pas deux heures à être de retour.

Le Ventre de cette femme, étoit très volumineux,
et tomboit un peu en desase, néanmoins la matrice occupoit
le Centre; toutes choses étant disposées pour l'appareil, et la
femme située commodément au Bord du Lit, mon père se faisant
d'un petit Rasoir fait exprès assujéti dans son manche, et
sans tracer aucune ligne de démarcation pour faire la section,
à deux doigts plus bas que le nombril, et environ trois
doigts par côté il fit une incision longitudinale d'environ
six pouces et demy de longueur, en suivant et cottoyant la
direction du muscle droit, étant parvenu au péritoine, il quitta
le Rasoir, pour prendre un bistouri, il fit une ouverture
à cette membrane pour pouvoir passer son doigt, et guider
le bistouri pour l'incision entière du péritoine, alors le fond
de la matrice se presenta sans aucune présence des intestins,
avec le même instrument il fit l'ouverture de la matrice
suivant à peu près l'étendue de la première section, il pénétra
aussitôt sa main dans la matrice, à travers les membranes
il saisit l'enfant par les pieds, et le sortit sans aucun
obstacle, dans le temps que je faisois la ligature du cordon
ombilical il reporta la main dans la matrice, pour en extraire
le placenta ainsi que toutes ses suites, ce qui se fit également
sans aucune difficulté.

L'appareil fut aussitôt appliqué, il consistoit dans beaucoup de



2
Chargie molette, de trois Languettes d'emplâtres de
diachylum gommé d'environ Six pouces de longueur
sur un pouce de largeur, deux grandes Compresse
quarrees, deux Compresse Expulsives pour placer à
Chaque Cote de playe un bandage pour le tour du
Corps & Contener l'appareil, lequel Bandage avec quatre
Chefs fendus de Chaque Cote pour Entrer l'un dans
L'autre au moyen des ouvertures pratiquées pour faire
L'office d'un bandage vniissant, Comme dans le Cas de la
Reunion du Dec de Lievre. Les Remedes Topiques Consistoit
dans un grand pot de Beume Samaritain, auquel on
avoit ajouté un peu de miel Le tout tenu chaudement.

L'operation Etant terminée, Le sang & des humeurs
qui Couloient furent pompées avec beaucoup de chargie
molette, Cela fait, tandisque je tenois avec mes doigts les
Bords des playes bien rapprochées, mon pere appliqua les
Languettes d'emplâtres de diachylum de distance en distance
pour tenir lieu de suture, aussitot des plumaceaux trempés
dans le Beume &c dessus furent appliqués sur la playe,
ainsy qu'une Compresse Expulsive de chaque Cote, & les
deux grandes Compresse quarrees par dessus le tout imbibi
du même Beume chaudement, & par dessus tout le bandage
vniissant, dont les Chefs Entroient les uns dans les autres
par le moyen des ouvertures pratiquées, Lesquels furent
fixés chacun de leur Cote par des points.

La femme fut située commodement dans son lit, &
Couchée sur le Cote droit duquel Elle avoit été operée.

La malade passa assez bien la nuit, Elle dormit
depuis trois heures jusques à cinq heures du matin, Le lendemain
de L'operation l'appareil ayant été levé nous trouvâmes un

peu de sang mêlé de serosité; Entre l'application
 de l'emplâtre supérieur avec le moyen, il se presentoit
 une petite portion d'intestin gros comme une petite noix
 mon pere le fit rentrer avec le petit doigt, & pour
 le mieux contenir il appliqua cet endroit une petite
 languette d'emplâtre de diachylon; la plaie fut pansée
 comme le jour de l'opération avec les plumaceaux, & les
 compresses imbibées dans le Decaume de la Samaritaine
 chaude, la malade fut sans fièvre toute la journée, cependant
 elle vomit deux ou trois fois dans le jour, le visage étoit
 un peu plombé, ce que mon pere attribua à sa couleur
 naturelle qui n'étoit pas saine le ventre étoit un peu
 tendu & douloureux, dans cette journée on lui donna deux
 lavemens emolients, & on injecta à plusieurs reprises
 dans le vagin une decoction faite avec de la graine de lin.
 Le même jour de l'opération une évacuation sanguinolente
 un lieu par le vagin, & les urines couloient librement,
 Le troisième jour l'écoulement sanguin par le vagin fut
 mêlé de blanc & ce ne fut que jusqu'à ce même jour
 ou il parut toujours un peu de sang à la plaie, qui se
 changea en serosité mêlée de blanc comme celle qui couloit
 par les voyes naturelles les pansements étoient continués
 comme le premier jour, à cette époque la tension &
 la douleur de ventre cessèrent totalement, & la supuration
 commença à se manifester à la plaie, il ne parut presque
 pas de fièvre de lait, l'enfant mourut le troisième jour de
 l'opération & ne voulut jamais prendre le mamelon, par les
 moyens de lavemens donnés un chaque jour, pendant les cinq
 premiers jours, la malade poussa plusieurs felles, les vidanges



Et Les Lochies allerent toujours de mieux du monde;
La Boisson ordinaire pour La malade n'étoit autre
Chose qu'une Legere Tisane d'orge nitée, Et sa nourriture
du Bouillon Leger, fait avec Le Veau Et La Volaille: jusqu'en
au septieme jour Le sommeil fut inquiet Et interrompu,
quoique avec peu de fièvre; mais tous Ces symptomes
disparurent du même jour, Les Lochies alloient toujours
Leurs trins, La playe étoit belle ainsi que La Supuration
Le huitieme jour La malade voulut Manger un peu de pain
avec une aile de Volaille, sur le soir La fièvre reparut un peu,
avec suppression des Lochies, mais un lavemen, Et deux injections
Emolientes, dirigées dans le Vagin, joint à beaucoup de boisson
ordinaire Retablirent dans peu de temps Les Lochies, Et La fièvre
disparut pour toujours; dès le neuvieme jour La Cicatrice
commençoit à s'opérer à vue d'œil, Et Le dixieme jour, Les
emplâtres aglutatifs furent suspendus totalement, Et Les
Bandages un peu moins serrés, de maniere que Le tout
continua d'aller de mieux En mieux, Et Le vingt septieme
jour Cette femme fut parfaitement guerrie.

Mon pere qui est mort à l'age de quatre vingt Cinq ans
avoit pratiqué La Chirurgie, et sur tout La partie des accouchemens
avec beaucoup de succès, il avoit une grande Veneration pour le
Célebre Mauriceau, Et quoique Cet auteur Eût une grande Repugnance
pour L'operation Césarienne, mon pere s'étoit veu obligé de la
pratiquer trois fois dans Le Courant de sa pratique; dans Les
deux premieres operations qu'il avoit faites, il ne s'étoit pas
Conduit Comme à Cette dernière ou il opera En ma presence,
il avoit dirigé Son incision différemment de Cette Dernière
Et avoit employé Les points de Suture, La premiere femme qu'il

avoit operée étoit morte quelque jours après l'opération, —
La seconde avoit été affectée de quantité d'accidens & n'alla
longtemps avec la mort, de manière qu'il changea de fondente
à la dernière femme qu'il opera en ma présence.

En luy observant pourquoi il avoit fait son incision
Longitudinale En suivant la direction, & Colligant le
muscle droit, il me répondit que les raisons qui l'avoient
determiné à faire la section de cette manière étoient En
ce que la matrice étoit située & placée vers le centre
du bas ventre, portant cependant un peu plus du côté
droit, que du côté gauche, c'est pourquoi il l'avoit operée
du côté droit, secondement il n'avoit pas voulu s'écarter
de faire la section Longitudinale En suivant & Colligant
la direction des fibres du muscle droit, attendu que c'étoit
le muscle qui conservoit le plus de rectitude qu'aucun autre
du bas ventre, que la plaie faite à ce muscle étoit plus facile
à réunir que par tout ailleurs, qu'en outre la matrice étant
plus directe et s'ouvrant plus dans cette partie, les intestins
se trouvoient plus éloignés de droit à gauche, que par
conséquent l'on risquoit moins de les offenser, et qu'il se
présenteroit plus difficilement à l'ouverture de la plaie à
raison de la direction qu'il donnoit à sa section; troisièmement
que les points de suture recommandés pour cette opération
étoient plus nuisibles qu'utiles, attendu que l'inflammation
& les autres accidens qui avoient lieu à la suite de cette
opération, devoient plutôt être attribués à cette cause, qu'à tout
autre, & qu'enfin il regardoit les points de suture comme très
pernicieux.

En lisant l'histoire de toutes les opérations Césariennes, on
apperoit des vices par tout, & la réussite de cette opération



Depend de Beaucoup de Circonstances, tant il est vrai qu'elle
Est Cruelle & sera toujours fort douloureuse, En y portant
même toutes les modifications possibles, mais enfin telle
Est l'alternative, ou il faut Laisser périr indubitablement
deux individus à la fois, ou y avoir Recours comme la dernière
Et meilleure Ressource; heureusement ce cas sont rares, car le
Tout Bien vu & Bien Examiné à peine trouveroit on deux
ou trois Circonstances qui nécessitent cette opération, puisqu'il
Est prouvé que des femmes opérées par la section Césarienne
ont eu des Enfants après Coups, qui sont venus par les voies
naturelles Bien portant, que des Reproches n'auroit il pas un
homme de l'art à se faire, d'avoir pu la temerité d'entreprendre
une pareille opération sans nécessité & dans le cas où la mère
se délivreroit de son fardeau naturellement, & sans aucun risque,
je ne Crois pas trop avancer, certains auteurs ont trop
multipliés les cas où il falloit Recourir à cette opération
dangereuse, je n'entreprendray pas icy d'en faire le tableau, ils
ont été scavamment discutés par des hommes plus éclairés & plus
Celebres que jamais je puisse Espérer de parvenir, mon intention
n'est dans cet ouvrage que de faire Connoître en peu de mots
les moyens qui selon moi me paroissent Meriter la préférence,
pour Réussir avec plus d'avantage dans cette opération, ne pouvant
pas adopter à ma façon de penser, ceux que indique M. Lousorjat,
il faut Convaincre que ce n'est que par une longue pratique, &
Beaucoup d'observations Réunies, que l'on peut avoir une théorie
solide sur l'opération Césarienne, pour donner une juste préférence
à la nouvelle méthode que présente M. Lousorjat; j'avoue
que ma discussion sera faible à mon égard, n'étant pas pourvue
de ses grandes lumières ni de sa célébrité, avec d'autant plus
de raison que tout ce qui émane d'une plume aussi scavante

que La Siemie doit être respectée, il se peut donc que
mon opinion peut être blâmable, je desirerais m'en éclaircir
à rendre justice à des si hauts talens que Les siens.

Cependant il est bien difficile de se convaincre que
La division En travers, des muscles abdominaux du péritoine
Et du Corps de la matrice puisse mériter la préférence sur la
section longitudinale, ou oblique de ces mêmes muscles Et de
La matrice.

Les muscles de L'abdomen ainsi que Les autres sont enfermés
à poches par des membranes aponeurotiques, Et ligamenteuses,
Lorsque Les muscles sont divisés En suivant La direction
longitudinale de Leur fibres, Les Cicatrices des plaies sont plus
faciles à obtenir que celles où La division a été faite En travers,
de même En divisant Les muscles En travers, L'on ne peut guère
éviter que de Couper une plus grande quantité de Leur Enveloppes,
ainsi qu'une plus grande quantité des vaisseaux, Et des nerfs qui
Les parcourent, des tendons Et des membranes aponeurotiques,
ou ligamenteuses Et, un fait avéré Est que tout Corps musculaire
Lorsqu'il est Coupé, il se Contracte Et se Retire, par conséquent
il se Contracte Et se Retire avec beaucoup plus de force, Lorsque
Les fibres sont divisées En travers, d'où il s'ensuit que La Réunion
Est plus difficile.



Dans La Section Césarienne telle que La présente M.^{re}
Lauverjat on divise aussi par la même raison Le péritoine En
travers, Cette membrane fait Le même Effet que tout Corps
musculaire, Elle se Retire vers Ses attaches tant supérieures
qu'inférieures, Ce qui forme alors un plus grande vuide d'un bord
à l'autre, d'où il s'ensuit que Les intestins Contenus par Cette
membrane ont plus de facilité à s'échapper Et sortir de Leur loge,
pour se présenter à la plaie qui vient d'être faite, Ce qui doit

Beaucoup gêner l'opérateur, Lorsqu'il est prêt à Diviser
Le Corps de la Matrice; d'un autre Côté par la section
faite En travers on Rencontre une plus grande quantité
d'intestin, par Conséquent est plus aisé de Les Lésér.

Si La section En travers des muscles abdominaux le su-
peritoine présente des difficultés, Celle de la Matrice n'en présente
pas moins, Et quoique La disposition des fibres musculaires
Et Vasculaires, de Cet organe paroissent disposées En tout Sens,
il ne sensuit pas de là que La division En travers de Ce Corps,
soit aussi naturel que La division En long; Lorsque La
matrice s'est dégagée de tout Ce qu'elle Contenoit, elle se contracte
aussitôt, & Revient Sur Elle même, Sans doute Elle ne revient pas
Sur Elle même de la même manière que Le fait Le Limacon lorsqu'on
Luy Touche Les Cornes, mais il est assuré que La disposition de
ses fibres Longitudinales ont un plus grand Degré de force que Celles
qui sont disposées autrement, La preuve de Ce fait Est la manière
dont La matrice se contracte & agit dans ses forces Expulsives,
C'est par Cette double Raison que La plaie faite En travers
reste plus Longtemps Deante, que Celle qui est faite
Longitudinalement, ou obliquement; C'est ^{encore} un fait d'expérience
que La Coupe En travers faite au Corps de la matrice fait
perdre La Retitude de Ses fibres, Et sa Contraction n'a plus
Le même Degré de force, se trouvant dépouillée des forces motrices
du muscle Situé au fond de la matrice & ouvert par Ruishe, dont
je pense que Son Existence ne doit pas être mise En doute.

De plus par La division En travers du Corps de la matrice, on
est Exposé d'avoir une plus grande Hemorragie, Et l'on s'expose
Également à l'entreprendre Sur une plus grande quantité d'implacenta,
& Ces deux accidens ne sont pas de peu de Conséquence.

La femme qui est operée par La méthode de M^r Louchat, est

obligé de se Coucher d'une manière trop Genante
pour quelle La puisse supporter Longtemps, En Effet
Comment seroit-il possible d'assujétir pendant Sept à huit
jours au moins par Côté Le Corps à demy flechi, En Rapprochant
La tête des genoux, sans doute cette attitude est trop
genante pour être supportée Longtemps, Car il arrivera que toutes
Les fois que La femme Voudra Changer de Situation, Et
S'étendre dans son lit, alors La plaie ne Manquera pas de
S'ouvrir, de Reculer deante Et de faciliter La sortie des intestins,
Et de Lepiploon, Egalement Les bords de la plaie faite à La
matrice auront plus de peine à se Rapprocher, Les Vuidanges
auront plus de Liberté à S'évacuer par la plaie plutôt que
par Les voyes naturelles, d'où il doit S'ensuivre L'infiltation
Et Le panchement dans la Cavité du Bas ventre.

Ce qui me prouve Encore que La plaie faite En travers
au Corp de La matrice, Est plus difficile à Réunir que celle
qui lui est faite En Longueur, C'est La manière dont S'opere
La Contraction de Cet organe, qui agit toujours par un Effort
Circulaire, Car C'est par Le moyen de Cette Contraction Circulaire
que La plaie faite En longe à L'utérus doit se Rapprocher
nécessairement, Tandisque Le bord de la plaie faite En travers
s'éloignent L'un de L'autre, Ce qui fait que la matrice n'a plus
Le même jeu, ny la même force pour se Contracter Et Réunir
sur Elle même.

D'après mon opinion que je Crois Bien fondée, La
Méthode de M^r L'auverjat me paroît plus nuisible, qu'utile
ou attendre que L'expérience En demontre La nécessité Et La
préférence Sur Les autres.

- 1^o Elle occasionne un plus grand Delabrement aux
parties.
- 2^o L'inflammation Est plus à Craindre.



- 3.^o L'hémorragie doit être plus considérable
 - 4.^o on ne peut guère éviter de lésar une plus grande quantité des parties sensibles, et dangereuses,
 - 5.^o La Réunion des playes doivent être beaucoup plus difficiles.
 - 6.^o Les Vuidanges & Les lochies doivent avoir plus de difficulté à couler par les voyes naturelles.
 - 7.^o La situation de la femme opérée, est trop gênante & même insupportable pendant certains temps.
 - 8.^o au moindre mouvement que l'opérée fera pour changer de situation, Les Bords de la playe s'écarteront, ce qui facilitera La Sortie des intestins & de l'épiploon,
 - 9.^o La section en travers s'oppose à la disposition musculaire, & même aux règles Recier jusqu'à présent.
- il nous reste qu'à considérer dans cet article les moyens les plus propres à obtenir des bons succès dans l'opération Césarienne.

De tous Les auteurs qui ont écrit sur la manière de pratiquer La section Césarienne, celle d'écritte par Rutau ma toujours parue mériter La préférence, Cependant Cet auteur deffend d'empiéter sur le muscle droit, je ne vois par quelle est la Crainte, par la raison que nous avons déjà fait Remarquer, que mon pere, dans la dernière operation qu'il fit, sa section fut dirigée dans le corps de ce muscle & néanmoins il obtint le plus grand succès, que Rutau, ainsy que tous les auteurs deffendent de toucher, & d'empiéter sur la ligne blanche, ils auront toujours raison; attendu qu'on doit regarder toute section pratiquée dans cette partie comme la plus dangereuse de toutes attendu que La ligne blanche n'est fermée que par le Croisement des fibres tendineuses des muscles

Du Bas Ventre, ou Le grand oblique Externe y a plus de
part que tout autre, D'après Ce principe qui est
incontestable il faut dans toutes Les opérations Césariennes
Respecter La Ligne Manche, mais après Cette Événement; mon
opinion Est que l'on peut inciser dans toutes Les parties
du Bas Ventre, ou La matrice se porte & se démontre le plus,
Car C'est sa grande apparence qui indique L'endroit où il
faut inciser Les muscles du Bas Ventre, & Le Corps de Cet
organe; La preuve de Ce principe Est Étably sur quantité
des Circonstances, ou la matrice se déplace, & se porte
tantôt à droit & tantôt à gauche, Comme d'autre fois Elle
Monte ou descend.

ainsy toutes Les fois qu'un accoucheur sera forcé par
La Circonstance de recourir à L'opération Césarienne, il
Commencera d'examiner avec La plus grande attention L'état
du Ventre de la femme qu'il doit opérer, et de bien observer
Le point, & Le lieu, ou La matrice montre plus son Élevation
ou son apparence, car C'est L'endroit ou la nature indique
qu'il faut ouvrir; La section des muscles du Bas Ventre, & du corps
de la matrice doit être faite Longitudinalement, ou obliquement
suivant Les Circonstances qui se présentent, mais Elle doit être
dirigée de manière à éviter La Lésion des parties dangereuses,
celles que Le gros vaisseau, Les parties nerveuses, & tendineuses,
La vessie, Les trompes, & Les ovaires; En ouvrant Le Corps de la
matrice il faut aussi éviter d'entreprendre sur Le placenta, il est
Rare que l'on fasse Cette faute, parceque dans tous Les Cas ordinaires
de grossesses, Le placenta s'attache de preference au fond de la
matrice, ou dans ses parties Latérales, mais il est Rare
qu'il s'implante dans La surface antérieure, qui est Celle
ordinairement qui s'oppose vers Le Bas ventre de la femme.



La Raison de ce principe paroît incontestable, car s'il arrivoit que le placenta s'attachât de préférence à la partie antérieure de la matrice, ou à celle qui fait face au Ventre, alors les femmes plus sujettes à se blesser dans cette partie, faciliteroit plus d'avortement qu'il n'arrive, supposons encore que la gestation aye lieu par le moyen de l'œuf qui se détache de l'ovaire pour descendre dans la trompe & tomber dans la Matrice, dans cette Conjecture il est plus naturel de croire que l'œuf impregné forme ses adhérences de préférence au fond de la matrice, ou dans ses parties postérieures, & l'attorale, plutôt que dans les parties antérieures.

Les points de suture doivent être donnés dans la section Césarienne; il ne faut pas hésiter de donner la préférence à la méthode adoptée par mon père & par quantité d'autres accoucheurs après lui, pour la Réunion de la plaie, en se conformant exactement à ses règles, & d'employer également de préférence pour le pansement de la plaie son Baume Samaritain, ainsi que les injections émollientes & anodines dans le Vagin dirigées vers l'orifice de la matrice, pour mieux faciliter l'écoulement des suidanges & de Lochies par les voies naturelles.

Les Lavemens émollients ne doivent pas être négligés pour dégager les éperimens, & tempérer la chaleur des Entrailles & celle de la matrice.

Les meilleures boissons ordinaires pour la malade doivent être ^{ou une} légère tisane d'orge nitrée, à laquelle on peut quelque fois y ajouter quelques feuilles de scolopendres.

avant d'entreprendre l'opération Césarienne il est toujours nécessaire de donner cours aux urines.

Il est certain quand s'appliquant à suivre exactement toutes les règles que nous venons de prescrire il seroit rare que l'on fasse des mauvaises Resonies, pourvu toutefois

que l'on entreprenne par cette opération dans un temps
ou la femme auroit perdu ses forces, & que la matrice
menacerait de graingraine

article 6.^e

Sur Les Convulsions des femmes En Couches.

Les Convulsions des femmes En Couches ont toujours
été regardées & considérées par les plus habiles
accoucheurs comme l'accident le plus dangereux pour
la mère, & pour l'enfant, mon intention, n'est pas
icy d'entrer dans le détail immense qui peut les occasionner,
cette doctrine a été savamment discutée par quantité d'auteurs
celebres, je me borneray simplement dans cet article
à appuyer le point de doctrine, & de pratique qui
convient le mieux pour sauver la vie dans cette
circonstance, à deux individus à la fois, nous dirons
simplement que les femmes, mélancoliques, chagrines,
par tempéramens, sensibles, & délicates, y sont plus
exposées que les autres, que les femmes qui vivent à la
campagne y sont moins sujettes que celles de la ville.



que les Convulsions arrivent plus ordinairement
au premier accouchement qu'à ceux d'après; que la
matrice dans cet accident joue le plus grand rôle, que les
Convulsions sont plus ou moins dangereuses suivant que les
nerfs de la tête, sont affectés,

que le mouvement irrégulier de l'esprit vital est une
des principales causes de Convulsions, ainsi que tout
ce qui affecte, et irrite le genre nerveux.

je puis certifier avoir été appelé trente fois dans cette occasion
néanmoins je n'ay eu le désagrément que de voir périr une seule femme.

pour avoir été appelé trop tard, mais je sauay le vie
à l'enfant. Si je voulois décrire toutes ces circonstances
et observations, cela conduiroit à un ouvrage extrêmement
long, le peut être ennuyeux, il me suffit d'indiquer seulement
les moyens que j'ay mis en usage dans pareilles circonstances.

L'axiome est que, *Tollitur Effectus, oblata Causa*, de tout
temps tous les accoucheurs ont convenu que le meilleur
moyen pour sauver la vie à la mère et à l'enfant
attaquée des convulsions, étoit de la délivrer le plus promptement
possible; mais l'orifice de la matrice ne se dilate pas, et ne
permet pas à l'accoucheur de pénétrer pour aller chercher
l'enfant et terminer à l'accouchement par les pieds, voilà le
difficile, parceque trois ou quatre convulsions suffisent
quelque fois pour ôter la vie à la mère et à l'enfant,
il est donc question de trouver un moyen prompt et
efficace pour procurer la dilatation de l'orifice de la matrice
afin qu'elle se prête à l'introduction de la main de
l'accoucheur, et au passage de l'enfant, puisque il est
constant que c'est la grande rigidité et son éretisme
qui fait l'obstacle.

aussitôt qu'un accoucheur est appelé pour secourir
une femme en couche affectée des convulsions, il faut qu'il
commence par examiner qu'il peut être le tempérament
de la femme, et la nature des convulsions, des effets ou
des causes qui peuvent les produire: si la femme affectée
des convulsions est naturellement robuste haute en taille,
et plethorique, alors le premier soin de l'accoucheur sera de
faire une saignée copieuse du bras, au contraire si c'est une
femme naturellement pale, et délicate et si l'y a la moindre

Enfleure ou œdématis aux cuisses, & aux jambes, dans
ces cas, il faut bien se garder de saigner.

Après ces premiers soins, on visite la femme si l'orifice
de la matrice est suffisamment dilaté pour permettre l'introduction
de la main, quand même l'on seroit obligé de forcer un peu,
il n'y a pas à balancer, il faut situer la femme
convenablement, pénétrer la main dans la matrice, rompre
les membranes, aller chercher l'enfant, & le ramenant
par les pieds, quand même la tête se présenteroit la
première, l'orifice de la matrice ne se dilate par du tout
son éretisme, & la Rigo ditte persiste, l'effet des contusions
ne fait qu'empirer, dans ce cas les moyens les plus efficaces
sont d'appliquer sur le dos ventre un linge trempé à froid
dans l'oxirat, & en même temps on injecte à chaque moment
dans le vagin une decoction chaude faite avec des feuilles de mauves,
de la graine de lin, de l'huile d'olive fine, dans laquelle
decoction on ajoute un gros de camphre sur deux pintes de laditte
decoction, ces injections se font par le moyen d'une seringue à
poire, ou ansoir, dont on dirige vers l'orifice de la matrice,
une personne à également soin de faire sentir à la malade
du vinaigre fort; tous ces moyens ne soter seulement pendant
demy heure, procurent à coup sur la dilatation de la matrice,
au point de pouvoir terminer l'accouchement.

on trouvera peut être extraordinaire dans cette doctrine,
que j'applique à froid sur le dos ventre des linge
trempés dans le vinaigre moitié eau, tandis que d'un autre
côté on injecte chaudement à chaque instant dans le vagin
une decoction émolliente camphrée, ma réponse est que l'expérience
vaut mieux que tous les raisonnemens possibles, & ce qui me
determine d'agir de la sorte, c'est parceque c'est dans la matrice



que subsiste une trop grande Contraction à raison du
trop Du ton, la Rigidité, le Spasme à cet organe,
Ce qui met obstacle à son ouverture, tandis que au
contraire les muscles abdominaux Manquent de ton, & par
le moyen de la fraîcheur appliquée sur cette partie. Cela
Rappelle L'esprit vital le calme son désordre, vice versa,
Les decoctions Emollientes Camphrées que l'on injecte chaudement
dans le Vagin produisent subitement du calme & du
Relachement dans la Matrice, Ce qui opere dans peu de temps
La dilatation de son orifice.

Si je ne croyois pas être trop Long & trop ennuyeux, je citerois
vingt Exemples ou j'ay toujours employé les mêmes moyens avec
succès; ainsi je pense sérieusement quand se Conduisant de la
manière que je viens d'indiquer l'on parviendra au but désiré,
& que dans aucun cas, il ne sera pas nécessaire de Recourir à des
moyens violents, & dangereux en prenant le party d'inciser les
bords de l'orifice de la Matrice

article 7^e

Observations sur une obliquité postérieure de la
matrice.

Les obliquités de la matrice ont été reconnues depuis long temps,
De Vinter paroît être le premier auteur, qui les a bien Connues,
& bien écrites.

Les obliquités ne sont pas si dangereuses que l'on pense,
La matrice peut se déplacer, ou se desoyer de plusieurs manières,
C'est un principe incontestable, mais souvent Elle se Déplace à
un point si Extraordinaire qu'elle peut donner beaucoup
d'embarras tel que L'exemple suivant.

Le 22. février 1787. j'ay été appelé pour Secourir La femme
du nomme Lafaffaigne garçon Cordonier de cette ville, Cette
femme avoit déjà fait plusieurs enfans, ou à chaque accouchement

L'enfant s'étoit toujours présente par l'un des bras, j'ay été appelé dans toutes ces circonstances pour délivrer cette femme, & le tout est toujours venu à bon port, ayant été appelé également dans cette dernière, En visitant cette femme qui étoit en travail depuis vingt quatre heures, je reconnus que le fond de la matrice descendoit jusques dans le vagin, & s'engageoit dans le détroit inférieur du Bassin, les douleurs étoient vives, & fréquentes, le ventre étoit petit, & serré; je presumois alors avec raison que ce déplacement considérable n'avoit lieu que par le relâchement des ligaments ronds; je neus pas de peine à concevoir que l'orifice de cet organe, ainsi que la tête de l'enfant étoient dirigés & portoit sur le pubis, & faisoit une pression considérable sur le cou de la vessie, ce qui avoit occasionné depuis longtems à cette femme une rétention d'urine, à laquelle il falloit remédier de tems à autre, par le moyen de la sonde; je fus bientôt décidé sur le party que je devois prendre, après avoir situé convenablement cette femme, & avoir bien graissé mes mains, & mes bras, j'introduisis ma main droite la première, avec laquelle je repoussay & fis remonter le corp de la matrice aussi haut que je peus, tandis que je soutenois de cette main le corp de la matrice élevée, j'introduisis la main gauche pour reconnaître où étoit situé l'orifice, je reconnus qu'il portoit sur le devant, ainsi que la tête de l'enfant, je poussay mes doigts aussi haut que je peus pour faire passer cette partie, & la faire engager dans le détroit du Bassin, mais la manœuvre étoit difficile, cependant l'orifice étoit bien dilaté, & les eaux avoient coulé depuis la veille; ne pouvant pas réussir avec les doigts de ma main



gauche pour faire passer assez la tête de l'enfant
à la faire engager dans le détroit du bassin, je me
munis alors du levier de Roonhuisen, que j'introduisis
entre l'orifice de la matrice, & la tête de l'enfant, dans
cette manœuvre je priai une personne intelligente de
presser avec sa main au dessus du pubis, pour faire
descendre la tête, et je soutenais toujours avec ma main
droite le fond de la matrice élevée, de manière qu'après
avoir bien situé le levier de Roonhuisen, qui portoit
sur la partie postérieure de la tête de l'enfant, dans moins
d'une minute, je la fis engager dans le détroit inférieur
du bassin, & l'accouchement fut terminé sans dispute.

il faut considérer dans ces accouchements que cette
femme qui avoit fait plusieurs enfans, que le passage
étoit fort libre, & que mes mains, & mes bras sont fort
minces; ce qui contribua beaucoup à terminer plus
heureusement & plus promptement l'accouchement.

Cet exemple prouve encore qu'un accoucheur doit avoir
l'esprit toujours présent pour mettre en usage les moyens
les plus doux, et les plus vengants.

Je ne ferai pas mention dans cet article des autres
obliques de la matrice, elles sont beaucoup plus faciles
à corriger que celles dont je viens de parler, ainsi nous
terminerons par qui potest majus, potest minus.

article 8.^e

sur une observation intéressante

Le 27 janvier 1783. j'ai été appelé pour secourir la femme
d'un tisserand de cette ville âgée d'environ quarante ans,
elle étoit paralysée de la moitié du corps du côté gauche,

avec paralysie à la langue, à la vessie, & du Rectum,
Elle ne pouvoit contenir ny les urines ny les Excremens
malgré cet état pitoyable qui subsistoit depuis trois ans,
Cette femme qui ne pouvoit prendre d'autre attitude dans
son lit que celle qu'on lui donnoit à raison de son état
de paralysie Complète de la moitié du Corps, ainsi que celle
de la Langue, Celle du sphincter de la vessie & du Rectum,
Elle étoit dans cet état. Le terme de l'enfantement
étant arrivé, on fit appeler une sage femme pour l'accoucher,
Cette ^{sage} femme voyant que la malade ne se delivroit pas, après
douze heures de travail, on se decida à me faire appeler,
après avoir considéré l'état pitoyable de cette malheureuse,
je la visitay pour reconnoître l'état des choses, je trouvoy
que la tête de l'enfant avoit moitié franchy l'orifice de
la matrice, & qu'elle inclinoit sur le côté gauche en
appuyant fortement sur l'os ischion du même côté, la
contraction des muscles du Bas Ventre, & de la matrice n'agissoient
que du côté droit, de manière que la tête de l'enfant
étoit toujours renvoyée par les efforts de la mere du côté
gauche, & l'accouchement ne faisoit aucun progrès pour
l'expulsion de l'enfant; ne pouvant pas réussir de ramener
avec mes doigts la tête de l'enfant dans la bonne direction,
je jugay que je ne pouvois employer des moyens plus
efficace que le levier de Roonbruisen. Effectivement j'introduisis
cet instrument plaçant le Ciuillier entre l'ischion gauche
& la tête de l'enfant, led. Ciuillier portant & appuyant
fortement sur la partie latérale gauche de la tête de l'enfant
pour y former un point d'appuy, & repousser en même temps
la tête du côté droit, par ce moyen la tête fut ramenée
à sa direction naturelle. Les douleurs de la mere furent promptement



Et dans moins de quatre Minutes, L'accouchement fut
heureusement terminé d'un enfant à terme, Et bien portant,
je puis ajouter que jamais Le Levier de Doonhuysen m'a
servi plus heureusement, L'accouchement étant terminé je
portay ma main dans la matrice pour procurer La
sortie du placenta que je trouvay implanté dans le fond
de cet organe, mais je remarquay que son orifice
étoit plus détaché, et plus allongé du côté gauche que
du côté droit, sans cependant paroître entièrement paralysé,
mais il étoit vrai qu'il avoit moins de jeu, & de ressort
que du côté droit, après avoir extrait Le placenta qui
avoit contracté beaucoup d'adhérence, La perte ne fut pas
plus abondante qu'à l'ordinaire.

Le Lendemain ayant été voir La malade je luy
demanday la permission de la visiter, C'étoit pour m'assurer
de l'état de la matrice, En effet je trouvay que son orifice
du côté gauche étoit plus allongé d'un pouce, que du côté
droit, Et en le pincant avec mon doigt, je demanday à la
femme si elle sentoit de la douleur, Elle me fit signe que
non, mais au contraire En pincant du côté droit, elle
me fit signe que je luy faisais mal.

Il paroit bien surprenant que cette femme étant
dans un si pitoyable état, aye pu concevoir, sans doute
qu'à l'époque de sa Conception, La matrice avoit tout
son sentiment, puisque du depuis cette dernière couche, Elle
n'a plus conçu, Et Elle est toujours dans le même état.

Il paroit naturel de croire que je ne pouvois dans cette
circonstance employer de moyen plus utile que celui de me
servir du Levier de Doonhuysen attendu qu'il étoit impraticable
de terminer L'accouchement en amenant l'enfant par les
pieds, vu que La tête avoit franchi l'orifice de la matrice,
Laquelle étoit trop engagée en avant.

~~Le trois trop longuement~~

article 9.^e

Sur une autre observation très intéressante

Le 29. juin 1786. j'ay été appelée dans le lieu de
naucelles pour y accoucher la femme d'un nommé
milhaud, Cette femme avoit déjà fait quatre enfans,
Elle étoit âgée à cet époque de trente huit ans, elle
étoit affectée depuis plus de trois ans d'un Rhumatisme
universel, qui avoit fait tellement de progrès, que depuis
environ cinq mois, Cette femme étoit entièrement perdue
des jambes, des cuisses, & enfin de toutes les parties
inférieures du corps; Les douleurs qu'elle éprouvoit étoient
si violentes, qu'on ne pouvoit pas lui faire faire le
moindre mouvement sans la faire crier de toutes ses
forces, depuis près de cinq mois, Les jambes s'étoient croisées
l'une sur l'autre, Les os du Bassin paroissent être
déplacés, Cette femme étoit sèche de tout son corps comme
une momie, il étoit aisé de lui compter toutes ses vertèbres,
& les deux dernières vertèbres lombaires, y compris le
Sacrum, & le Coccyx, paroissent être déplacés, & enfoncés
dans le Bassin, enfin le corps de cette femme avoit
tellement souffert d'altération, qu'elle étoit toute contrefaite,
surtout dans les os du Bassin, des cuisses, & des jambes,
malgré cet état le plus pitoyable que j'aie jamais vu
cette femme. étoit devenue grosse.



Le moment de l'accouchement étant arrivé l'on
m'envoya chercher pour la délivrer; pour m'assurer
de son état, & de la situation de l'enfant, il ne me fut
pas possible de la visiter quand venant par derrière
les fesses, par la raison comme je l'ay déjà dit, que les

Cuisses, & Les jambes étoient Croisées, je ne pour-
pas pénétrer que deux doigts dans le Vagin, je recommen-
Cependant, ^{que} Les loup avoient Coulés, & que La matrice avoit
Contracté une obliquité antérieure, & je ne pour pas parvenir
En forçant qu'à toucher qu'une petite partie de La tête
de L'enfant par La partie postérieure,

Jamais je n'ay vu aucun Cas où la section
Cesarienne fust mieux indiquée que dans celui là, j'ay
resté plus de deux heures indécis sur le party que je
devoir prendre pour opérer L'accouchement, j'aurois désiré
de grand Cœur être à vingt lieues de là pour éviter
une pareille manoeuvre, car il n'étoit pas possible
de toucher cette femme sans la faire crier de toutes ses
forces.

Enfin après bien des réflexions de ma part, ne
pouvant être aidé d'aucun bon conseil de personne
& après avoir considéré que cette femme avoit fait d'autres
Enfants & devant, ou à La vérité Elle étoit bien
portante, je crûs qu'il n'y avoit pas d'autres moyens
à prendre pour réussir à la délivrer que celui de
Luy faire décroiser ou des arbouter de force Les cuisses
& Les jambes, & après cette manoeuvre pénétrer
comme à l'ordinaire dans La matrice pour ramener
L'enfant par Les pieds, de manière qu'après avoir
fait situer cette femme dans son lit aussi commodement
qu'il fut possible, sans avoir égard à son cri, ni à ses
douleurs, j'ordonnay à un homme de se saisir de la partie
supérieure de son Corps pour L'assujétir fermement, & je
dis à autres deux hommes de s'emparer chacun d'une Cuisse,

La dune jambe, pour les décroiser de force par la
Manoeuvre que je leur indiquay en ^{agissant} ~~faisant~~ cette
~~manoeuvre~~, on entendoit un bruit comme si les os
se cassoient, l'écartement étant complet je pénétray
ma main dans la matrice pour aller chercher l'enfant
et l'emmener par les pieds, en faisant cette manoeuvre
il falloit faire des contours comme dans un labyrinthe,
tant il est vrai que la situation des os du bassin,
et de la matrice avoient changé de leur état naturel,
néanmoins tous ces obstacles, je réussis à tirer l'enfant
vivant, et lequel vit encore et bien portant, heureusement
que le volume de cet enfant n'étoit pas fort gros pour
en faciliter la sortie, car si la tête avoit eu sa
grosseur ordinaire, j'aurois éprouvé grande difficulté pour
le sortir; ce qui ^{aurait} ~~a~~ contribué à augmenter la difficulté
dans cet accouchement, ^{ou plutôt} ~~c'est~~ comme je l'ai déjà dit, la
grande obliquité antérieure de la matrice, et le
ventre pendant en desase sur le pubis.

La Douleur que produisit l'écartement des
cuisse, et des jambes, à cette femme fut si vive
pour elle, qu'elle en eut une faiblesse, dont on la crut
morte pendant plus d'un quart d'heure, mais à force
de la frotter, et de luy faire sentir du bon vinaigre,
et de luy donner intérieurement quelques cuillerées
de vin chaud, elle revint de cet état, l'arrière faisoit
suivre immédiatement la sortie de l'enfant.

au bout de huit jours, les jambes, et les cuisses
de cette femme se sont croisées comme cy devant, en



Souffrant toujours des douleurs vives qui ont continué
jusqu'à la mort arrivée trois mois après
L'accouchement

Je presume que Les gens de L'art qui Reflectiront
sur cette observation Rare, & importante, approuveront
Les moyens dont je me suis servi pour delivrer cette
pauvre femme

2